

La guerre froide n'est plus ce qu'elle était

En ce temps-là l'Union européenne en était à ses balbutiements, ses programmes grandioses étaient encore approximatifs, et l'on n'était pas à l'abri de boulettes magistrales. C'est ainsi que la jeune Anastasia Toutchineva, native de Novossibirsk, Union soviétique, se trouva amenée à poursuivre son cursus universitaire à Des Moines, Iowa, Etats-Unis d'Amérique.

Que s'était-il passé ? Par un rocambolesque quiproquo géographique, les responsables du programme Erasmus, qui n'étaient encore que des apparatchiks débutants, avaient réussi, si l'on peut dire, cet échange improbable. Il faut dire qu'ils avaient en face d'eux des pros de la manipulation et du renseignement. Les services secrets soviétiques, ayant infiltré tout ce qui peut l'être, avaient subverti les bases de données et fait croire qu'un patelin nommé Des Moines ne pouvait être qu'en Europe. Cette destination présentait en outre un avantage appréciable. Plus discrète qu'une ville universitaire prestigieuse comme Boston ou Berkeley, qui aurait risqué d'attirer l'attention et d'éveiller les soupçons, elle était la capitale de l'Iowa, l'Etat où ont lieu traditionnellement, au mois de janvier de chaque année bissextile, les premières primaires de l'élection présidentielle américaine. Ils investissaient là un lieu d'intervention stratégique de première importance.

Mais chaque chose en son temps, laissons les choses se mettre en place. La jeune Anastasia, fraîchement débarquée avec sa brosse à dents, son pyjama et sa tenue de babouchka pour le folklore, trouva très vite ses marques et fut bientôt adoptée ; ses condisciples, paresseux ou peu soucieux des règles de féminisation des noms russes, raccourcirent d'ailleurs très vite son nom en Toutchine.

Dans sa coloc' estudiantine, la citoyenne Toutchineva était une vraie fée du logis. Elle cuisinait de bons petits plats, pas seulement les spaghetti bolognaise, mais aussi le bœuf mironton ou le bortsch paprika. Tous se régalaient, qu'ils se prénommassent Robert, Léopold ou Greta (*ok c'est poussif, c'est pour le respect du thème*). Parmi ses commensaux ou visiteurs du soir, on voyait souvent une espèce d'escogriffe, une sorte de grand Duduche du Middle West prénommé Al – ce qui était, dans le nouveau monde, un raccourci commode pour Alfred ou Albert (tout le monde a en tête des exemples plus ou moins respectables genre Al Gore ou Al Capone). Son nom complet, mais c'est anecdotique, c'était Al Dennté. Ils sympathisèrent, et plus si affinités. Autant vous le dire tout de suite: affinités il y eut.

Et la fée verte, me direz-vous ? Voici le fin mot de l'histoire. C'est bien une fée rouge que les soviets avaient envoyée. Ils avaient joué sur une tendance au daltonisme particulièrement marquée dans cet occident dépravé, et personne n'y avait vu que du feu.

Mais au diable les préoccupations stratégiques : nos héros n'en avaient plus rien à battre. Anastasia demanda l'asile politique, qui lui fut accordé sans que personne cherche à savoir vraiment pourquoi. Et c'est ainsi que, au nez et à la barbe du monde capitaliste, des forces progressistes et du tiers-monde réunis, Fée Toutchine et Al Dennté purent longtemps continuer à vivre des jours paisibles et à filer le parfait amour...